

Féministes et fières de l'être !

Autor(en): **Glardon, Marie-Jo / Carreras, Laetitia / Goepfert, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1500

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Féministes et fières de l'être!

«Je n'ai jamais réussi à définir le féminisme. Tout ce que je sais, c'est que les gens me traitent de féministe chaque fois que mon comportement ne permet plus que je sois confondue avec un paillasson.» Ces propos tenus en 1913, par Rebecca West¹, illustrent au mieux le sentiment qui a mené et mène encore tant de femmes et de générations à se battre pour que l'égalité des sexes devienne une réalité. A l'occasion du 8 mars, des féministes disent leur fierté de participer à un mouvement profondément émancipateur: conversation.

PAR MARIE-JO GLARDON, LAETITIA CARRERAS, MICHÈLE GOEPFERT, MARYELLE BUDRY

-Parce qu'on veut promouvoir toutes les qualités des femmes, les faire respecter. C'est magnifique de s'admirer mutuellement car ensemble nous sommes fortes! Le mouvement des femmes se place sur le plan de la culture, de la vie quotidienne, de nos corps à coeurs avec les hommes. Quand on discute d'égalité, la passion n'est pas loin, impossible de le faire sans que ressorte un petit bout de tripes... C'est la raison pour laquelle on ne s'embête jamais avec les féministes.

- Moi, je me suis sentie vraiment meilleure à partir du moment où j'ai été convaincue que mes intérêts en tant que femme étaient tout aussi importants socialement que ceux de mes camarades masculins. Tout ce qui nous intéresse est important, même les fringues et le linge bien repassé, si ça se trouve.

- C'est complètement essentialiste, ce que tu racontes !

- Pas essentialiste mais essentiel: les qualités féminines, le souci des autres et du bien-être, le don et l'engagement pour éduquer les enfants, tout cela est en soi nécessaire à la société. Il suffit d'embarquer aussi les hommes dans l'aventure, et qu'ils prennent de la graine de notre expérience: l'art de tout mener de front et de faire plusieurs choses à la fois.

- Je suis féministe par goût de l'émancipation, c'est comme une lueur dans la nuit.

- Moi, j'aime l'idée que toutes les femmes de la planète sont concernées par nos combats. Parvenir à une citoyenneté égale pour les hommes et les femmes dans le monde entier, c'est une belle lutte.

Tout remettre en question...

-Pour moi, être féministe, c'est avant tout remettre en question «l'ordre des choses», questionner les pratiques quotidiennes existantes et les déconstruire, c'est une quête parfois difficile et douloureuse, mais toujours passionnante. Mon engagement est inhérent à une réflexion sur ce que je suis et ce que je fais, que ce soit au niveau de l'exercice du pouvoir, de la construction de relations amoureuses et affectives, comme sur la manière dont j'ai été socialisée en tant que petite fille et en tant que femme.

Le féminisme, c'est une continuité entre l'individuel et le collectif. Le «je» devient moins fondamental et solitaire, il rejoint quelque chose de plus vaste, le «nous». Nos difficultés peuvent être généralisées, ce que nous croyons être personnel ne l'est pas. Cela développe une certaine modestie et engendre une

grande force. De plus, le féminisme est lié à un refus de toute forme d'injustice. Ce lien débouche sur des solidarités avec d'autres personnes ou groupes sociaux, qui souffrent de discrimination.

...jusque dans nos lits

- Le féminisme, pour moi, c'est une vision du monde, un vaste mouvement qui regroupe des tendances et des façons d'agir très diverses. Le fonds commun, c'est l'exigence de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, la liberté de construire sa vie sans préjugé et le respect de la dignité de chacune et chacun. C'est un mouvement profondément libérateur, qui n'a jamais construit de hiérarchie, qui remet en cause toute l'organisation sociale et qui a fait évoluer les lois et les mentalités sans jamais prôner la violence. C'est le premier mouvement politique qui a démontré que le côté privé de nos vies est aussi politique et que, si nous voulons la liberté et la dignité, nous devons porter nos interrogations et nos analyses jusque dans nos lits.

Un sens à la vie

- Née avant le mouvement des femmes: j'ai été élevée, tant à la maison qu'à l'école dans l'idée que mon futur serait celui d'une épouse et d'une mère dévouée. J'aurais voulu être un garçon pour partager tous leurs jeux, pour rêver un avenir d'explorateur, sans que mes camarades ne raillent. J'avais envie de fréquenter des garçons et d'être appréciée par eux. Non seulement pour essayer de les séduire, comme c'était mon devoir, mais plus profondément pour me faire respecter, comme eux. C'est par le MLF que j'ai appris à m'aimer en tant que femme et à aimer être avec des femmes. Grâce au mouvement, j'ai dépassé ce besoin des hommes pour exister, je me suis politisée, je me suis cultivée, je me suis affirmée, je me suis disputée haut et fort, je me suis amusée, j'ai connu de grands bonheurs et bien sûr aussi des déceptions multiples, mais ma vie a pris un sens. Entrée dans le mouvement féministe en 1974, j'y resterai jusqu'à ma mort.

¹In Clémentine Autain, *Alter égaux: invitation au féminisme* Robert Laffont, 2001.